

Au pays des filatures de coton

par Sœur Thérèse Vachon, Communauté des Sœurs Grises de Montréal

(Cet article est extrait du livre de Sœur Thérèse Vachon intitulé « Album de la famille Vachon, 1887-2002 ». En tant qu'auteure, elle nous a accordé la permission de le publier dans notre Journal.)

Du mariage de Philias Vachon et de Marie Nadeau à St-Frédéric de Beauce le 4 mars 1867, naquirent quatre enfants : Amédée, Félix, Napoléon et Philias junior. Amédée Vachon, l'aîné de la famille est né à St-Pierre de Broughton de Beauce le 18 janvier 1868. Il a vu le jour au foyer béni de Philias et de Marie, où la foi et l'honnêteté étaient les seules richesses de ce jeune couple de chrétiens authentiques.

Ils accueillirent avec joie et affection le premier fruit de leur amour. Trois autres petits-frères s'ajoutèrent au fleuron familial. Dieu occupait la première place dans ce foyer où la prière du matin et celle du soir faisaient partie intégrante de la vie quotidienne. Les aînés (dont Amédée) apprirent leurs prières sur les genoux de leur bonne maman.

Les ressources familiales étant bien maigres, les repas ont tout de même été préparés avec la diligence et le savoir-faire d'un cordon-bleu. Ils étaient sobres et frugaux. Même sans argent, la famille n'a manqué de rien. Une vie laborieuse, mais heureuse s'annonçait pour eux.

Pourtant, de sa demeure éternelle le Maître de la vie avait un plan tout autre pour le jeune papa. Philias, à peine âgé de trente ans, quittait sa chère épouse Marie et ses quatre bambins pour retourner à la maison du Père. Quelles sont les circonstances et les causes de ce départ aussi prématuré que subit? L'histoire n'en parle pas. Philias est parti humblement, sans faire de bruit, laissant à ses descendants le souvenir d'un homme de foi, de courage et nanti d'une personnalité forte. « Maman », dit Amédée, « je veux remplacer! Je veux travailler fort afin de t'aider toi, Philias jr, Félix et Napoléon. ».

Désolée mais non désespérée, maman Marie, avec la foi profonde qui la caractérisait, prit son courage à deux mains, comme savaient si bien le faire nos ancêtres, et s'est tournée en toute confiance vers son fils aîné, Amédée. Orphelin à neuf ans! Trois jeunes frères qui le voyaient comme leur petit papa! Amédée a arrêté ses classes régulières et a pris sur lui la responsabilité de la famille.

Malgré son instruction limitée et des forces physiques typiques à celles d'un bambin de neuf ans, le petit homme vaquait aux travaux des champs, prenait soin des quelques bêtes à cornes et soignait les poules. Il attelait son cheval à la carriole et allait acheter au village la farine, le sucre et les autres nécessités non cultivées sur la minuscule ferme familiale. Il est aisé de comprendre pourquoi la mère mit toute sa confiance dans ce jeune homme qui a fait preuve d'une telle audace et d'un si grand dévouement envers les siens.

Les longues journées passées au jardin et dans les champs ont mis le jeune Amédée au contact de personnes qui lui ont parlé des avantages de la vie au New Hampshire, au sud-ouest de la Beauce.

(suite à la page suivante)

On l'a même encouragé à quitter les travaux de la terre pour se faire embaucher dans les filatures de coton où, semblait-il, plusieurs Québécois avaient trouvé le gîte et le pain. Par contre, la mère aimait bien son petit lopin de terre où elle et Philius avaient rêvé beau et grand, inspirés par un amour riche et prête au don de soi.

Est-ce sage et prudent, pensait-elle, de quitter le petit peu que nous avons pour un monde étranger et inconnu? Elle a prié et réfléchi. Telle la femme forte de l'Évangile, désirant ce qu'il y avait de mieux pour ses enfants – un avenir riche en promesse – elle a accepté de déménager à Salmon Falls, New Hampshire, États-Unis. Nous ne savons rien du genre de maison où ils ont vécu pendant sept ans environ, si ce n'est qu'ils n'étaient ni riches, ni extravagants.

À peine rendu au pays du coton, Amédée, avec l'ardeur qu'on lui connaît, s'est trouvé un emploi dans une filature où (comme bien d'autres d'ailleurs) il a travaillé de longues heures pour gagner bien peu d'argent.

À la fin du XIX^e siècle, les différents procédés que nécessitait la production du coton, n'étaient pas aussi poussés qu'aujourd'hui et on les pratiquaient autrement. Quelques détails trouvés dans le World Book Encyclopedia nous aideront à saisir un peu ce que pouvaient représenter la monotonie et la fatigue alimentant les journées de ceux qui peinaient dans ces filatures à coton, Mills of Power, surnom donné plus tard à ces filatures.

Eli Whitney a inventé le premier Cotton Gin en 1793. Cette machine opérée à la main avait des dents de fer qui, littéralement, arrachaient et déchiraient les fibres de coton des grains. À l'époque d'Amédée cette machine était motorisée.

Le coton nettoyé dans le Cotton Gin était ensuite mis dans des presses où il était tassé en ballots d'environ 500 livres chacun (226,8 kg). Il était ensuite cardé. Il s'agissait de démêler et redresser les fibres pressées en faisant une mèche qui ressemblait à une grosse corde flexible. Ces mèches étaient ensuite vrillées pour devenir un fil fort fin. Par la suite, ces fils étaient attachés pour en faire des fils très très longs. Les étapes s'enchaînaient jusqu'à ce que le coton soit teint, tissé et mis en ballots pour le commerce.

Que faisait Amédée dans cet océan de machines, d'individus, de poussières? Nous sommes portés à croire qu'il travaillait surtout à la machine à vriller. Nous prenons la chose pour acquise, parce que sa fille, Élodie lui a demandé un jour : « Papa, que faisiez-vous dans les filatures de coton? » « J'attachais des fils toute la journée! ».

La tradition orale de la famille nous a appris également, que malgré les longues heures à la filature – pour quelques sous seulement –, Amédée ne gagnait pas assez d'argent pour subvenir aux besoins de la famille. Il se mit alors à chercher d'autres moyens pour ajouter quelques dollars à son salaire régulier.

(à suivre dans le prochain numéro)

Note : Quelques exemplaires de l'Album de Sœur Thérèse Vachon sont encore disponibles.

Pour informations, contacter Mme Alice Vachon-Alarie; C.P. 3; Ste-Agathe, MB; R0G 1Y0.

Téléphone : (204) 882 2184; Courriel : aalarie@mb.sympatico.ca

Au pays des filatures de coton

par Sœur Thérèse Vachon, Communauté des Sœurs Grises de Montréal

(Cet article est extrait du livre de Sœur Thérèse Vachon intitulé « Album de la famille Vachon, 1887-2002 ». En tant qu'auteure, elle nous a accordé la permission de le publier dans notre Journal.)

(suite du dernier numéro)

Amédée était doté d'une finesse extraordinaire. Ne sachant ni lire ni écrire, il a dû chercher un travail manuel lui permettant de mettre à profit l'un de ses nombreux talents. Il s'est improvisé barbier et il est devenu propriétaire d'un petit commerce. Les enfants des alentours venaient souvent acheter un sou de bonbons. Les hommes y trouvaient du tabac-à-chique et les biens nantis pouvaient se procurer cigares et cigarettes.

Son rêve s'est réalisé et les premiers clients, sans doute plus curieux qu'autre chose sont venus visiter la nouvelle boutique du coin. « Monsieur, vous coupez les cheveux? » de lui demander un fainéant accoudé avec nonchalance sur le coin du petit comptoir, « Vous ne ferez jamais fortune. Le gros coiffeur de l'autre côté de la rue, ça c'est quelqu'un. Tous les hommes vont chez lui. » Amédée lui a jeté un regard qui en dit plus long sur le sujet que les quelques savantes ripostes. Il a continué d'une main sûre à raser les cheveux du client lui réclamant ce service.

Le gros barbier du village continuait de faire « de la belle argent ». Mais il aimait un peu trop la bouteille et son goût de la boisson n'allait guère avec l'assiduité exigée pour servir le public. Peu à peu ses clients se lassèrent de toujours devoir remettre leur rendez-vous à plus tard et pour la simple et bonne raison que le gros barbier n'était pas en état de couper les cheveux. « Monsieur ne peut pas venir à la boutique aujourd'hui! » disait la secrétaire au client qui arrivait pour son rendez-vous de quatre heures. « C'est urgent, ma'mselle! » rétorquait le client riche, « j'ai une rencontre importante tôt demain matin, et je tiens à ce que mes cheveux soient propres. » « *Eh bien* » de lui répondre la jeune fille « *vous pourriez peut-être aller chez le jeune Vachon de l'autre côté de la rue.* »

C'est ainsi que petit à petit, les clients se sont dirigés vers l'humble boutique d'Amédée et que le « gros barbier » a dû fermer ses portes. Amédée devint « le barbier » du village. En parlant de lui on disait couramment qu'il était fiable et de plus qu'il avait l'œil juste et la main ferme!

Même si une grande simplicité régnait au foyer, Amédée d'une fierté et d'une propreté remarquable, était toujours bien habillé. Un jour, alors qu'il avait environ douze ou treize ans, sa mère lui avait fait cadeau d'un bel habit de toile blanche. Svelte et élégant, ce nouveau costume lui donnait une allure distinguée, à la rigueur quelque peu cavalière. Fou de joie et plein de fougue, il a décidé de tenter sa chance jusqu'au bout.

Il se rendit au magasin et se mit à regarder les pipes. Il y en avait des courtes, des grosses, des longues, des petites et de toutes les couleurs. Les amateurs de pipes savent bien que la forme et la couleur d'une pipe varient selon les circonstances sociales.

Même si Amédée n'était pas un grand connaisseur en matière de pipes sa fierté naturelle le guidait automatiquement vers le beau et l'harmonieux. Il s'est procuré une petite pipe d'écume blanche. Comme elle est jolie, pensait-il. Un peu de tabac maintenant et voici le jeune Amédée prêt à prendre sa place au soleil.

(suite à la page suivante)

Un beau dimanche après-midi Amédée revêtit son costume de toile blanche, ajusta son manteau et mit discrètement sa pipe dans la petite poche de son veston. Il se peigna comme d'habitude, veillant à ce que sa coiffure soit impeccable. Ses yeux bleu ciel lui donnaient un regard vif et espiègle. Il était l'image du parfait gentilhomme.

Tout en fredonnant des chansons de chez nous il s'est dirigé au village. C'était une belle journée d'été et ses pas décidés se mariaient au gazouillis des oiseaux et au bruissement des feuilles. Chemin faisant, il tira hâtivement de sa poche son précieux trésor qu'il remplit de son nouveau tabac. Il lançait des bouffées de fumée dans les airs tout en essayant de trouver la façon la plus élégante de tenir sa pipe. La fumée s'envolait librement et folle vers les quelques nuages qui apparaissaient ici et là dans le ciel d'un bleu limpide.

Il se sentait déjà passablement à l'aise dans son nouveau rôle de fumeur lorsqu'il a rencontré un groupe d'hommes, des vieux habitués de la pipe, « Salut le jeune... ça va? » Oui! Oui!, dit-il, tout en continuant de prendre des bouffées généreuses. Il y eut quelques coups d'œil à la vue du jeune qui faisait le « grand » et tous sont parvenus à se contenir sauf le gros Alex, avec ses cheveux en épouvantail. C'était trop fort pour lui. D'un air moqueur il lui dit comme cela « Hé le jeune, fais pas tant le frais avec ta belle pipe... tu sais même pas fumer. Même que prétendre fumer à ton âge c'est des plans pour t'étouffer comme un rat! »

Malheur! Cela suffit pour humilier et blesser l'orgueil du jeune Amédée. BANG! Sur-le-champ, il a jeté la pipe sur le sol où elle s'est brisée en mille morceaux! Il n'était surtout pas question de ramasser les morceaux. Ce geste radical mit fin pour toujours à ce beau rêve d'adolescent. La tradition familiale nous a appris « qu'il n'a jamais fumé la pipe » après cet incident.

Le temps s'écoulait. Les années passaient et Amédée est âgé de quinze ans. Depuis six ans qu'il œuvre en tant que « chef de famille » et sans doute a-t-il rencontré des jeunes filles qui lui plaisaient. A preuve l'incident suivant. Un soir il est arrivé à la maison après sa longue journée d'ouvrage et a observé attentivement sa mère qui travaillait tranquillement dans la cuisine alors que les enfants étaient déjà au lit. Il s'est approché d'elle et lui dit »Maman, j'ai quelque chose à vous dire. J'ai bien pensé à mon affaire et je veux me marier. « Est-tu fou? Te marier à quinze ans? T'es pas mal jeune pour penser de te marier! »

Qui était l'élue de son cœur? Que s'est-il passé? L'histoire est muette sur la fin de ce rêve d'amoureux. Nous savons seulement qu'il n'a jamais marié une jeune fille du New Hampshire mais plutôt une jeune Manitobaine. Évitions de sauter les étapes.

Fin 1886, début 1887, Marie, sans aucun doute avec l'assentiment des garçons a adopté un bébé : Rosée. Était-elle une parente? Ses parents étaient-ils décédés? Autant de questions sans réponses. L'histoire n'a rien à dire sur le sujet.

Depuis quelque temps déjà des amis de jadis et plus particulièrement la famille Martel, écrivaient à Marie, l'invitant à venir s'établir dans l'Ouest canadien. Le Curé Bernier d'Oak Lake, Manitoba, rêvait également de bonnes familles catholiques. Nous savons très peu de cet homme à part ses efforts de recrutement, et qu'il est décédé à l'âge de 36 ans.

Après mûres réflexions, Marie décida de quitter le « pays du coton » pour s'établir au Canada en quête d'un meilleur avenir pour ses enfants.

Note : Quelques exemplaires de l'Album de Sœur Thérèse Vachon sont encore disponibles.

Pour informations, contacter Mme Alice Vachon-Alarie; C.P. 3; Ste-Agathe, MB; R0G 1Y0.

Téléphone : (204) 882 2184; Courriel : aealarie@mb.sympatico.ca